

CABANEL : LA PEINTURE D'HISTOIRE EN QUESTION

Nous pouvons interroger dans l'œuvre de CABANEL la place de la peinture d'histoire entre académisme et renouveau. Ce genre, en recul au XIX^{ème} siècle, a été abordé de façon plus romantique, mondaine ou théâtralisée par le peintre que ses prédécesseurs.



L'Ange déchu, 1847, huile sur toile, 121x189cm, musée Fabre

Tout d'abord, rappelons que son envoi de Rome : *l'Ange déchu*, 1847, a été mal reçu car trop "romantique" par rapport à l'idéal de beauté classique. Cette peinture est inspirée à la fois par le *Paradis perdu* (1667) de John MILTON (1608 - 1674) et par le Torse du Belvédère en marbre, attribué à Apollonios, I^{er} siècle avant J.C. conservé au Vatican, dans la cour du Belvédère qui lui donne son nom.

CABANEL dans sa correspondance avec BRUYAS se compare à cet ange déchu : fier, vindicatif et désespéré.¹

En 1857, son *Aglé et Boniface*, (huile sur toile, ovale, 62,2x68cm) montre un couple alangui entouré de plaisirs : la musique avec la lyre, le confort suggéré par les coussins, les fleurs et la coupe, comme autant d'allusions à la jouissance de la vie et des sens. Une composition académique aurait sans doute choisi un autre épisode de ce thème biblique qui retrace une vie de repentance et de martyr de deux anciens amants. CABANEL, en bon séducteur, en présente au Salon une version mondaine et raffinée.

Il est intéressant de noter des éléments communs à certaines des dernières œuvres de l'artiste, à mi-chemin entre la peinture d'histoire et la *peinture séduction*, qui permettent la comparaison avec des mises en scènes des débuts du cinéma que le peintre n'a évidemment pas vues : *Cléopâtre* (*Cleopatra*) est un film de J. Gordon EDWARDS (1867-1925) avec Theda BARA (1885-1955) dans le rôle titre, sorti en 1917. Le décorateur et costumier de ce film n'est autre que le fameux George James HOPKINS (1896-1985). Certains critiques avancent que des éléments de ce film ont pu être influencés par la peinture de CABANEL *Cléopâtre essayant des poisons sur les condamnés à mort* de 1887. Précisons aussi que le Musée Fabre propose la projection du film *Cléopâtre* (1909) de Ferdinand ZECCA (1864 -1947) et Henri ANDRÉANI (*Gustave Sarrus dit*) (1877-1936). Il est à remarquer que la coiffe de l'actrice est identique à celui de la peinture de CABANEL. Précisons que l'épisode des poisons, évoqué par Théophile GAUTIER (1811-1872) en 1838 : *Une nuit de Cléopâtre*² n'avait pas inspiré les peintres d'histoire plus intéressés par son pouvoir de séduction propre à déchaîner les passions humaines ou encore par le caractère tragique du personnage.

CABANEL, au contraire, est attiré par sa cruauté et sa perversité tout autant que par sa beauté. Le sujet "historique" est aussi prétexte à traiter un thème orientaliste à la mode depuis

¹ Voir l'article de Sylvain AMIC dans *Dossier de l'Art n°176*, consacré à Alexandre CABANEL "1846-1850 Cinq années à Rome" pp.16-25.

² Cette nouvelle de Théophile GAUTIER est d'abord parue dans *La Presse*, les 29 et 30 novembre, 1, 2, 4 et 6 décembre 1838, puis elle a été intégrée en 1845 dans *les Nouvelles*.

l'exploration de l'Egypte par Napoléon Ier et la colonisation. Rappelons les publications de *Voyage en Orient* (1851) de Gérard de NERVAL (1808-1855), *Constantinople* (1852-53) de Théophile GAUTIER, précédés en 1829 des *Orientales* de Victor HUGO (1802-1885). Avant cette peinture, CABANEL avait été séduit par d'autres sujets orientaux issus de la Bible comme *Ruth* (1868) commandée par l'impératrice, *Thamar* (1875) et *La Sulamite* (1876).



Theda BARA dans le rôle de Cleopatra, 1917



Cléopâtre essayant des poisons sur les condamnés à mort, 1887, huile sur toile, 165x290cm, Musée des Beaux Arts d'Anvers©

Si l'on considère un autre sujet de peinture d'histoire dans le personnage d'Euripide *Phèdre*, la composition de CABANEL de 1880 envoyée au Salon de la même année ne représente pas l'épisode attendu de la mort ou de la confrontation avec Hippolyte comme celles des peintres académiques Anne-Louis GIRODET DE ROUSSY-TRIOSON en 1800 (1767-1824) et Pierre-Narcisse GUÉRIN en 1815 (1774-1833). Le peintre se singularise en choisissant de montrer l'émotion intérieure intense et dévastatrice qui suit la révélation du désir incestueux.



Phèdre, 1880, peinture à l'huile sur toile, 194x286cm, Musée Fabre, Montpellier
Don de l'auteur, 1880

Cette peinture, bien que décrite par Émile ZOLA (1840-1902) n'en inspirera pas moins son personnage de *Renée* que l'auteur écrira pour Sarah BERNHARDT (1844-1923) comme adaptation du personnage de *Phèdre* de Jean RACINE (1639-1699) qu'elle incarnait au théâtre en 1879.

Bien sûr, CABANEL ne la représente pas sous les traits de l'illustre comédienne mais prend comme modèle l'épouse d'un des frères PEREIRE, famille de riches banquiers pour laquelle il a peint les décors de leur hôtel particulier. Nous pouvons penser que ce choix n'est pas sans rappeler l'intention de Thomas COUTURE (1815-1879) avec *Les Romains de la décadence* (1847, Paris, musée d'Orsay).

Pour un peintre dit *académique*, son *Tarquin et Lucrèce*, de 1877 est bien loin d'une œuvre classique si l'on se réfère à celle de TINTORET (1518-1594, Jacopo Robusti, dit) ou de TITIEN (1490-1576, Tiziano Vecellio, dit) : cette réalisation, différemment de celles de ses prédécesseurs, met l'accent sur la menace et non sur la scène du viol (souvent prétexte à la représentation d'un corps nu pour laquelle CABANEL excelle pourtant). La peinture d'histoire ressemble ici à une mise en scène du théâtre des plus prosaïques.



Photogravure de la peinture, autrefois collection Hawk ou Hawk - États Unis d'Amérique. Envoi de l'artiste au Salon de 1877



LE TINTORET d'après Tite-Live : *Tarquin et Lucrèce* - 1578-1580- ©Art Institute of Chicago (Italie - XVIème siècle)

CABANEL, artiste reconnu, apprécié de Napoléon III, décrié par Émile ZOLA, soutenu par Théophile GAUTIER, tout en devenant membre de l'Institut (1863) et jouant un rôle important au Salon, n'est pas pour autant le peintre dépourvu d'imagination et de personnalité tel qu'il a pu être présenté par ses détracteurs, il a essayé de renouveler un genre moribond au XIXème siècle avec plus ou moins de bonheur et a su défendre la venue au Salon de la jeune génération en y faisant admettre, par exemple, le jeune Frédéric BAZILLE (1841-1870) en 1869. Il a utilisé les règles de la mise en scène théâtrale dans ses compositions, caractéristique qui lui a été reprochée par ses contemporains et que la critique contemporaine apprécie.